

26 MARS 2010

Inauguration de la liste des victimes de la fusillade du 26 mars 1962 rue d'Isly Au Mémorial national de la guerre d'Algérie, à Paris

Un aboutissement chargé d'émotion

La foule de participants, venus souvent de loin, se massait bien avant 14h, auprès du Mémorial. C'est le moment où le temps s'éclaircissait, le soleil apparaissant entre les nuages, réchauffant l'atmosphère des quais de Seine encore humides.



Le piquet d'honneur, détaché par le Gouverneur des Invalides, prenait place. La quinzaine de porte-drapeaux s'installaient sur la ligne des colonnes composant le monument. Nous relevons ceux de l'Union Nationale des Combattants, des Parachutistes, des Tirailleurs, des Forces de Police auxiliaires, du Cercle National des Combattants... Une importante délégation de l'Union Nationale des Parachutistes (U.N.P.), menée par M R. Lantz, Délégué d'Ile de France, représentant le Général Piquemal, fermait le carré, au côté des Officiels, des Familles de Victimes, des Représentants associatifs* et des Participants. Peu à peu, la foule s'agglutinait, chacun s'efforçant de voir par-dessus l'épaule du voisin.



14h30, les Autorités prenaient place auprès de Mme Ferrandis, Présidente de l'Association des Familles des Victimes du 26 mars 1962 : M X. Delarue, Directeur de Cabinet, représentant le Ministre des Anciens Combattants, M H. Mékachera, ancien Ministre, M le Colonel représentant le Gouverneur Militaire de Paris, M R. Bachy, Président de la Mission Interministérielle aux

Rapatriés, Mme M.C. Nossovitch, Directrice générale adjointe représentant le Directeur Général de l'O.N.A.C., M H. Dalleau, Président de l'Union Nationale des Combattants (U.N.C.), Mme O. Froument, Conseillère Rapatriés au SEDAC, MM A. Vauthier, Directeur général de l'ANIFOM, et Y. Ködderitzsch anciens Présidents du Haut Conseil des Rapatriés (H.C.R.). Le Chœur Montjoie Saint-Denis entonnait le chant "Les Camarades".



14h40, Mme N. Ferrandis prononçait une allocution chargée d'émotion, dont nous citons les principaux extraits : *"Oui, les Morts de la rue d'Isly aimaient cette terre d'Algérie, oui, ils aimaient la France, ils ont payé leur vie de ce double attachement. Parmi les premiers à tomber, au lendemain du pseudo cessez-le-feu, il était juste qu'ils soient aujourd'hui les premiers à montrer la voie. Demain, ils seront rejoints par la cohorte des autres victimes, après le 19 mars, abattues, enlevées ou disparues, et aussi bien sûr par celles qui les ont précédées dans la mort dès 1954. Nous voulons espérer que pourront être identifiés les Harkis qui, rendus à la vie civile, allaient trouver une fin horrible. Nous souhaitons qu'ils soient accueillis sur cette colonne, ainsi que tous ceux qui, n'ayant pu fuir à temps ont été tués au cours des semaines et des mois de chaos qui ont suivi le 2 juillet..."*

*Ce lieu de mémoire et de recueillement qui nous a terriblement manqué depuis notre arrivée, nous l'obtenons enfin. L'hommage de la Nation sera rendu chaque année à nos victimes et le défilement de cette liste témoignera de la réalité de cette abominable tragédie du 26 mars 1962, après que nous, témoins, aurons disparu à notre tour. **Certes cette reconnaissance n'exonère en rien les responsables de tant de souffrances...** Du moins pouvons-nous commencer notre travail de deuil...*

Cette liste est partielle, nous le savons, mais indiscutable. En effet, dans le contexte du moment, toutes les familles n'ont pas osé déclarer la cause réelle du décès de leur proche. Par réserve ou par pudeur, certains témoins citent des cas, mais se refusent à fournir les indications nécessaires à leur identification. Nous espérons que cet affichage suscitera des témoignages et ainsi pourrons-nous sans doute compléter progressivement cette liste..."

Elle concluait : *"Vos noms, chers Disparus, vont quitter l'ombre qui les a enfouis, dissimulés pendant tant d'années, ils vont s'élever un à un vers la lumière. Combien cela aura été difficile mais, Paul Valéry l'a fort bien exprimé, "une difficulté est une lumière. Une difficulté insurmontable est un soleil". Vos noms vont se fondre dans le ciel pour réapparaître plus tard, à nouveau selon un cycle continu... Ils compléteront ainsi la longue liste des Combattants morts pour la France, donnant à ce Mémorial, au-delà de sa vocation essentielle de lieu de recueillement et d'hommage, le rôle d'un livre d'histoire à ciel ouvert, à la disposition du passant, du touriste curieux de s'instruire..."*

La colonne centrale était dévoilée par les enfants de Mme N. Ferrandis, Alexandra et Frédéric. Les gerbes officielles étaient déposées simultanément par Mme N. Ferrandis et M X. Delarue, suivies de la sonnerie aux Morts. Puis retentissait la Marseillaise. Le Chant des Africains, lancé par le Chœur, était repris par la foule. Les Membres présents des Familles étaient alors invités à se recueillir devant le Mémorial qui accueille désormais leurs Victimes et à déposer un bouquet individuel portant le nom de chacun des Morts de la rue d'Isly. Elles se rassemblaient autour des quatre volontaires qui, surmontant leur émotion, évoquaient la personnalité de leur proche, arraché à leur famille. Prenaient successivement la parole Mme Edmée Le Liepvre, nièce de Pauline Hugues née Berton, Mme Nicole Mesquida, fille de Anne Janine Mesquida, M Pierre Gerby, neveu de Fernand Gerby et Annie-France Ferrandis, sœur de Renée Ferrandis. Moment d'émotion intense, partagé par les Familles et, aussi, par la foule recueillie, attentive et sensible...

Suivait le dépôt de gerbes associatives (Union Nationale des Harkis, Amicale des Forces de Police auxiliaires de Paris, ARAPREM, ANFANOMA), ponctué par "El silencio", cet air poignant superbement interprété au clairon.



Les Autorités saluaient le Piquet d'honneur, les Porte-drapeaux, puis s'entretenaient avec les Familles encore bouleversées et signaient le livre d'or. Les Participants étaient ensuite invités à se recueillir et à déposer fleurs et bouquets au pied du Monument, pendant que le Chœur Montjoie Saint-Denis entonnait le chant émouvant du "Bouquet d'Ypres".



Nous avons relevé la présence en nombre de représentants d'Associations :

D'Anciens combattants :U.N.C. avec son président national H. Dalleau, UNC78 G. Colliot, UNP M. Lantz, Délégué d'Ile de France, représentant le Général Piquemal, C.N.C Roger Holeindre

De "Harkis" : Pour la CNFM avec, outre M le Ministre H. Mékachera, Mme Z. Bourroughat, MM H. Bouarès, Président de l'AFRONAA, M L. Bellifa ANFONAA, M. Mebrek (1er Régiment de Tirailleurs Algériens), B. Bourabaa Trait d'Union, pour l'U.N.H. M Kerbadou ; pour l'A.F.A.P.P. M Goudjil, M Guerfi, pour les SAS, M D. Abolivier.

Les associations dites de "Rapatriés" étaient là également : citons la MAFA avec M J.P. Seroin et Mme Ducos-Ader, l'A.R.M.R. avec M J.F. Vallat, les Amis d'Algérie avec M G. Garcia, le Recours-France avec M Ph. Nouvion, le CLAN avec MM D. Fadda, G. Bonnier, J.P. Spina, F. Paz, le FNR Cl. Poli, GNPI M. Lévy, le Cercle algérien avec MM G. Rosenzweig, P. Souville, B. Cini, G. Serrano, l'ARAPREM avec M Cl. Garcia accompagné de G. Giroud, le Cercle culturel des Rapatriés de la Drôme avec Y. Baudier, l'Amicale des Pieds-noirs de Mourenx-Béarn avec M P. Gaya ; Les Enfants de l'Algérois avec M Sandra.L'ANFANOMA NATIONALE avec Y. Sainsot, J.L Jourdan, M. Lamouroux, A. Lehr, P. Lehr, Y. Rey, et les sections anfanoma province, de Caen R. Soriano, de Chalon-sur-Saône Cl. Péran, de Grasse F. Rémy, A. Manzano, E. Gomez, de Clermont Me J.P. Chapus, de Grenoble Mme Fernandez représentant Me J. Boivin, de Marseille M.J. Mazel-Liminana, de Montpellier A. de la Véga représentant Me J. Martin, de Nantes M G. Jardy représentant L.G. Guiter, de Pau M. Alonso, de Pierrelatte J.M. Caponi, de Valence G. Seror.

Parmi les Personnalités présentes, nous avons noté, M l'Abbé Beauvais, M le Père Argouar'ch, ancien Aumônier parachutiste, Mme A. Tuyeras, Directrice de l'ANIFOM, le Général F. Meyer, M J. Derivière, ancien Président de la Confédération Européenne des Anciens Combattants, M Colombo, Président de la FAFAC, K. Bouneb, M M G. Denoix de Saint-Marc, Directeur général de l'Association Française des Victimes du Terrorisme, accompagné de la Présidente, Mme H. Schomsky, Mme Cl. Dupont-Tingaud, Présidente de Ré-Agir, MM J.J. Jordi et J. Monneret, historiens, M J.P. Lledo, cinéaste et bien d'autres... Nous prions nos amis non cités de bien vouloir excuser l'omission (nous étions fort nombreux et la bourrasque a écourté la signature des livres d'or !).

TEMOIGNAGES DES FAMILLES DURANT LA CEREMONIE

Pierre Gerby, neveu de Fernand Gerby

Alger, en ce lundi 26 mars 1962, il est 15 heures, des dizaines de vies s'achèvent. Dernière journée, d'une si brève existence, pour toi, aussi, mon Oncle Fernand Gerby.

Comme tant d'autres, de ces victimes innocentes, tu as embrassé, une dernière fois, en ce début d'après-midi, cette famille tant chérie, non, pour prendre la direction de tes bureaux de l'Entreprise Nord-Africaine de Constructions mais, plutôt, pour partir manifester, sans autre arme que ton drapeau national, ton attachement aux habitants assiégés du quartier de Bab el Oued.

Ce drapeau bleu blanc rouge, déjà, si, souvent défendu par notre famille, tout au long des faits d'armes que la France ait connus.

Ce drapeau bleu blanc rouge qui fut tien entre 1939 et 1945, avec ton régiment de zouaves, de l'Algérie en Tunisie puis avec cette Armée d'Afrique, de la Provence, terre de France, jusqu'en en Allemagne.

Tu me permettras, à ce stade, cher Oncle, d'associer, en ce jour, Paul et Henry, tes plus jeunes frères, qui, dès l'âge de 17 ans, pour l'un, avaient choisi la fierté d'un Papa au désarroi d'une Maman et de leur petite sœur, pour intégrer, eux aussi, des unités combattantes.

Cher Oncle, je détiens un grand nombre des correspondances échangées, avec tes frères, dont mon propre Père, il y a plus de soixante-cinq ans, à partir de vos lieux de combats et, à ce titre, je suis autorisé, à dire, à vous tous, ici présents, que Fernand, Paul et Henri, malgré leurs souffrances, leurs blessures et l'éloignement de leurs êtres les plus chers, vouaient à cette Patrie un inconditionnel amour.

Edmée Le Lièpvre, nièce de Pauline HUGUES

Pauline Berthon devenue Mme Hugues avait 65 ans le 26 mars 1962. C'était une belle dame aux cheveux blancs et au doux regard bleu clair. Elle a passé son enfance à Djelfa ; en effet, son père, Pierre Berthon, lui-même né à Alger en 1862, ancien élève du Collège Arabo-Français, puis de l'École Vétérinaire de Lyon, avait été nommé par le Gouvernement Général médecin-vétérinaire pour les Territoires du Sud à Djelfa.

Sa mère, Constance Basset, citadine et cultivée, sœur du bâtonnier d'Alger, Paul Basset, se dévouait aux tâches administratives qui rebutaient son mari. Ces parents exemplaires, aux caractères bien trempés, vénérés par les populations de ce grand sud, où ils vécurent 34 ans, eurent 4 garçons et 1 fille : Pauline. Tous parlaient couramment l'arabe dialectal.

Pauline épousa le docteur René Hugues, médecin, amateur d'art, qui mourut jeune, la laissant veuve avec deux fils âgés de 6 et 2 ans. Elle dut donc reprendre son métier d'institutrice formée à l'école Normale d'Alger ; mais elle se spécialisa dans l'Enseignement Indigène Féminin qu'elle développa à l'école de la Rampe Zaatcha, rassemblant tous documents sur cet artisanat féminin indigène, du tissage de la laine à la broderie la plus fine de Nabeul.

Pour ce remarquable travail de recherche et de formation, elle reçut la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur avant de prendre sa retraite. Elle était donc seule en 62, son fils aîné, Jean-Rémy, étant en métropole, ingénieur dans l'Aérospatiale, le second, Michel, géologue, se trouvait dans les territoires du Sud.

Nous habitons non loin d'elle, Bd du Téliemly et n'avons pas pensé qu'elle pourrait aller à cette manifestation. Mais s'y rendre était sans doute pour elle, exprimer l'idée qu'elle se faisait de la France, proche sûrement de ce qu'écrivait Léo Louis Barbès dans une chronique parue le 20 septembre 60 dans le Journal d'Alger, à propos de son père, mon grand grand-père, Berthon, le médecin vétérinaire : Je cite " Idéal libre et fraternel d'une France traditionnelle qui n'a pas déchu dans ce pays ».

Nicole Mesquida fille de Anne Jeanine Mesquida

En ce jour de deuil et de recueillement, je ne peux m'empêcher de penser à la rencontre de mes parents en 1945 Mon père, Alfred Mesquida, volontaire dans l'Armée d'Afrique, blessé en Alsace, et ma mère, Anne Janine Gautrieau, née en Charente Maritimes. Après un coup de foudre pour ce héros et grand mutilé de guerre, chevalier de la Légion d'Honneur, Médaillé militaire, cité à l'ordre de l'Armée le 19 avril 1945 par M De Gaulle, elle fera tout son possible pour le rejoindre en Algérie en 1947.

Ce pays, elle le fit sien et le chérit de tout son cœur.

Ce pays où elle a perdu la vie en ce triste 26 Mars 1962 rue d'Isly à Alger et nous a laissé mes sœurs et moi désespérées et orphelines.

Annie-France Ferrandis sœur de Renée Ferrandis

Renée, tu étais une jeune fille de 22 ans pleine de joie et de gaîté née à Bab-el-Oued dans une modeste famille d'ouvriers.

Ta vie à Alger, entourée de l'affection de tes parents, de tes trois sœurs, était simple. Toujours souriante, tu étais douce, chaleureuse. Tu étais celle sur qui on pouvait toujours compter.

Tu aimais ta famille, tes amis, ton pays, ta patrie. Depuis 48 ans, chaque fête nous ramène en Algérie. Je revois les militaires du contingent à notre table. C'est toujours toi qui pensais à les inviter. Tu disais : "ils sont loin de leur famille". Alors Noël, 1er de l'an, Pâques ou toute autre occasion les amenait tout simplement chez nous. Tu n'oubliais jamais de leur offrir ce petit présent qui fait plaisir.

Que tu étais belle, quand sur scène à l'hôpital Maillot, habillée en bleu blanc rouge, tu chantaient "la Madelon" afin de réconforter les militaires malades ou blessés.

Que sont-ils devenus ces militaires ? Peut-être que certains d'entre eux figurent sur la colonne bleue. Et les autres pensent-ils parfois à toi ? A ton beau sourire ? A ta générosité ?

Peut-être, lorsqu'ils viendront saluer leurs camarades "morts aux combats" devant ce mémorial, auront-ils une pensée pour toi... Ce serait justice. Dans toutes les villes et villages de France il y a un monument aux morts avec les noms inscrits pour toujours dans le marbre. Ton nom "Renée Ferrandis" est désormais inscrit sur cette colonne centrale, ce monument aux morts, en compagnie des autres victimes, pour l'éternité.